

Annexe 14

Interview écrite de Maurane Mazars. Questions envoyées par mail le 3 février 2024

1. Présentation – Formation de Maurane Mazars (Pourriez-vous compléter s'il manque des informations ?)

Maurane Mazars, née en 1991 à Paris et diplômée Bachelor en Communication visuelle, option Image/Récit à la HEAD – Genève.

Ensuite, elle a fait un master à Strasbourg à la HEAR Haute école des Arts du Rhin (dans le cadre duquel elle a commencé *Tanz* !)

(Ajout de Maurane Mazars) : Avant tout cela j'ai obtenu un BTS Communication Visuelle à l'École Estienne, Paris.

2. Avez-vous toujours voulu faire de la bande dessinée ?

Je dessine depuis toujours mais je n'ai considéré en faire mon métier que vers mes 15 ans, si je me souviens bien. Enfant, je ne voulais pas du tout être « dessinatrice » comme on me demandait souvent. Puis à l'adolescence, j'ai commencé à envisager faire de l'animation, je voulais travailler pour Cartoon Network... Même si je faisais déjà des BD dans mon temps libre. Ce n'est que plus tard que j'ai compris que ma véritable vocation était la BD... Elle m'a toujours accompagnée, en tant que lectrice ou autrice, mais la révélation a été tardive... pendant mes études à Genève, plus précisément.

3. Vous travaillez la couleur depuis 2016. La mise en couleurs dans *Tanz !* vous paraissait elle essentielle ? Pourquoi ?

Depuis que j'ai commencé la couleur, donc après *Acouphènes*, je travaille très très rarement en noir et blanc... Ça aussi, ça a été une révélation sur le tard ! Donc, quand j'ai commencé *Tanz*, je travaillais déjà essentiellement en couleur. Mais la couleur est essentielle dans *Tanz*, elle fait partie intégrante du récit : pour moi la comédie musicale, Broadway, ce sont les couleurs vives technicolor de *West Side Story*, c'est indissociable. Quand j'ai imaginé Uli pour la première fois, sa rousseur était l'élément graphique le plus important pour représenter son énergie, son dynamisme, sa candeur... Les différentes parties du récit ont également chacune leur palette. Pour moi la couleur est une façon de soutenir la narration, je pense que je tiens ça du cinéma de la Nouvelle Vague. C'est une dimension narrative supplémentaire, qui apporte des détails, de la profondeur, de l'émotion à un personnage, un lieu ou une situation.

4. Les couleurs dans *Tanz !* sont assez proches de celles utilisées dans *Les choses sérieuses*.

Comment avez-vous développé les couleurs de votre palette ?

Assez spontanément je pense... Sans trop me questionner, je choisis les couleurs qui me plaisent le plus.

Ces couleurs vous plaisent-elles ?

Comme je disais plus haut, la plupart du temps oui. Mais je me force à utiliser des couleurs que je n'aime pas forcément, pour diversifier, pour ne pas aller tout le temps vers les mêmes... Je n'aime pas le violet par exemple.

Ont-elles une signification particulière ?

Parfois oui ! La rousseur d'Uli, le bleu de Cocteau et le rouge de Marais... cela correspond à leurs personnalités. Le vert évoque la guerre dans *Tanz* et dans *Les choses sérieuses*...

La sélection des couleurs est-elle due aux pastels aquarellables que vous utilisez ?

Les Néocolors sont très importants dans la définition de mes palettes... Leur sélection m'a beaucoup influencée, moi qui aime utiliser les couleurs « toutes faites » ... C'est trop de pression de les créer moi même ! J'aime les superposer mais pas les fabriquer.

Il y a beaucoup de verts et de rouges (un peu de jaune aussi). Pourquoi ?

Le vert est ma couleur préférée je pense... et elle permet de faire de beaux contrastes en jouant avec les complémentaires, comme le rouge.

*Le fait que *Tanz !* ait été réalisé dans différents pays a-t-il influencé votre mise en couleurs ?*

Non, mais les Néocolors sont faciles à transporter... plus que d'autres techniques plus complexes.

5. Techniques de travail et impression :

Travaillez-vous en couleurs directes sur vos originaux ?

Oui !

Scannez-vous ensuite vos originaux pour les rendre de manière digitale à votre maison d'édition ?

Les planches sont scannées (photographeuse du Lombard) puis j'y amène quelques retouches.

Dans ce cas, remarquez-vous des différences entre les planches originales et les planches digitalisées ?

À part les retouches, le rendu de l'imprimeur pour Tanz ! est très fidèle aux originaux... dont les couleurs sont un peu plus douces.

Retravaillez-vous les couleurs sur l'ordinateur ?

Oui, je force un peu les contrastes, et retouche certaines couleurs qui se tachent souvent, comme le jaune.

La bande dessinée Tanz ! est-elle une impression en quadrichromie ?

Je suis assez nulle en impression... Je ne sais pas... je pense que oui ?

Avez-vous rencontré des problèmes lors de l'impression de l'album (déceptions, rendus différents, difficultés techniques...) ?

Non, les premiers tests ont été immédiatement concluants, la photographeuse du Lombard est très forte !

6. De quelle manière les couleurs ont-elles été intégrées dans la construction narrative de l'œuvre ?

La couleur reprend-elle les thèmes principaux du récit ?

Comme je le disais plus haut, oui. Il y a des couleurs spécifiques pour l'Allemagne (vert de malachite surtout, pour la Guerre), bleu et rouge pour New York, plus vibrante. Uli porte beaucoup de couleurs vives, surtout du jaune, Anthony porte des couleurs plus sombres, beaucoup de vert/kaki, Jacob porte du bleu qui met ses yeux et son tempérament doux en valeur, Patti porte beaucoup de rouge qui va bien avec son fort caractère et son rouge à lèvres.

Les fonds colorés des vignettes sont très souvent dénués de détails. Quelle(s) fonction(s) jouent-ils dans le récit (mise en évidence des émotions des personnages ? Ambiance ? symbolisme ? Raisons pour ces fonds unis ? Rapport au dessinateur Morris ?)

Je ne suis pas une grande dessinatrice d'architecture, de perspectives, j'ai dû apprendre à compenser j'imagine... Parfois la couleur souligne les émotions, par symbolisme, parfois elle complimente la planche dans son ensemble. Je ne suis pas une grande lectrice de Morris... donc non ! Mais je vois le rapprochement.

Le récit est organisé à la manière d'un roman avec un découpage en chapitres (avec ou sans nom), un épilogue et une partie annexes. Pourquoi ? La couleur joue-t-elle un rôle dans cette organisation ?

J'ai toujours conçu mes récits ainsi, je ne saurais pas le faire autrement. C'est très important pour moi comme support à l'écriture, et j'aime le fait de faire des pauses entre les actions. La réflexion autour de la couleur n'intervient pas à ce moment-là.

À la fin du récit, vous ajoutez trois danseurs /danseuses qui vous ont inspirés. Chacun a sa couleur de fond. Par quoi ce choix des danseurs et des couleurs a-t-il été motivé ?

L'orange pour Wigman vient d'un poster (reproduit dans la chambre d'Uli). Le bleu de Laban évoque une sorte de mélancolie nostalgique je pense... le plein air aussi... Et le vert de Kurt Jooss est simplement pour *La Table Verte* !

7. Dans *Tanz !*, il y a un rapport entre la forme et le contenu. Par exemple, le thème de la fluidité dans la danse est repris dans la mise en page de certaines planches. Celui de la transformation / évolution du personnage est repris sur la couverture. Est-ce la même chose pour la couleur (rapport couleur-contenu) ?

Il y a-t-il un rapport entre le choix chromatique et la période d'après-guerre dans laquelle se passe le récit ?

Le vert de malachite représente l'Allemagne en faisant allusion à la Guerre, et la palette pour cette partie du récit associe verts et bleus pour souligner la mélancolie ambiante.

Le thème de la guerre joue un rôle qui n'est toutefois pas prédominant. Était-ce voulu ?

En effet, je ne parle pas de la Guerre... elle n'est pas importante en elle-même, c'est le trauma qu'elle engendre qui m'intéressait, et comment on vit avec, comment on le contient, comment on tente de s'en échapper...

8. Le rapport art majeur/art mineur présent dans le récit pour le thème de la danse trouve un écho au sein du champ de la bande dessinée, d'une part parce qu'elle est parfois toujours considérée comme art mineur, et d'autre part par la polarisation bande dessinée commerciale/bande dessinée d'avant-garde.

*Comment situez-vous *Tanz !* dans le champ de la bande dessinée ?*

Excellente question... Je ne sais pas. Entre deux ? Je crois que du côté de la BD plus classique elle paraît un peu expérimentale et chez les indépendants elle paraît plus commerciale ?

Avez-vous voulu « sortir des codes » esthétiques commerciaux (par la mise en page, le décadage et la mise en couleurs, par exemple ?)

Je pense que oui, enfin j'essaie de faire des choses qui ont du sens pour moi, je n'essaie pas de sortir à tout prix d'un carcan ou d'un autre. J'essaie de faire des choses sincères, personnelles, avec intention. Je pense que c'est la seule chose que l'on peut faire pour être original : être soi-même et être sincère.

Certains passages sont plus abstraits que d'autres au niveau du dessin, de la mise en page mais aussi de la mise en couleurs. Ces changements correspondent-ils au contenu transmis dans ces passages (ex. p. 54, 67, 208-209) ?

Le dessin en bande dessinée est pour moi le premier vecteur de narration, avant le texte, avant la mise en page, etc. Donc j'aime explorer ses possibilités narratives par la couleur, le trait ou son absence, le geste, la technique... En variant le dessin on peut aussi faire ressentir différemment le passage du temps, la gravité ou la légèreté des instants.

9. Pourquoi les gouttières sont-elles noires ?

Je pense que cela vient de la façon dont je conçois mes multicadres... Je fais des grilles sans gouttières assez spontanément, sûrement pour pouvoir utiliser la gouttière par la suite. Si je détache une case de mon gaufrier de base, ça a ainsi plus de sens.

10. Quelles influences artistiques ont guidé votre travail dans le projet *Tanz !* ?

Comment définiriez-vous le genre de votre récit ?

Je pense que ce qui correspond le mieux est « récit initiatique ».

Avez-vous été inspiré par un genre ou une œuvre en particulier ?

Il y a beaucoup d'œuvres qui m'ont influencée... tous les grands récits initiatiques ou les parcours de vie d'artistes réels ou fictifs. Mes influences sont généralement digérées de longue date donc je ne sais pas forcément les discerner. Je sais que graphiquement, mon livre a été souvent rapproché de Brecht Evens, et c'est vrai que j'aime énormément ses couleurs et comment il les utilise narrativement, sa façon de composer, superposer, rajouter, enlever, etc...

11. Comment le travail avec la maison d'édition s'est-il déroulé ?

Avez-vous beaucoup travaillé seule ? Avez-vous été entourée d'une équipe ?

J'ai travaillé seule mais accompagnée de deux éditeurs avec qui nous faisons régulièrement le point : Camille Monnart et Gauthier Van Meerbeeck. Il et elle ont été de très bon conseil mais m'ont toujours laissé de l'espace, de l'autonomie, j'en suis très reconnaissante. Après, il y a une grosse équipe pour tout ce qui est la post-production : gra-

phiste pour le titre, typographe, photgraveuse qui scanne les planches, et toute l'équipe qui s'occupe de la promotion. C'est une chance énorme d'être si bien entourée.

De quel(s) réseau(x) profitez-vous ou avez-vous profité ? (Réseaux sociaux, professionnels...)

Tout le réseau professionnel de mon éditeur, Le Lombard, mais aussi la visibilité apportée par le Prix Raymond Leblanc.

Avez-vous décidé du format de votre livre (grandeur, papier, couleur du papier au début et dans le récit, informations sur la couverture) ?

J'ai décidé du format, du papier, mais notre projet de couverture à Camille et moi n'a pas été retenu par l'équipe Marketing. La couverture actuelle est donc un compromis :)